

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 25.

Prix du numéro, 7 centims.—Annonces, la ligne, 10 centims.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 20 JUIN 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conformeront pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre.—A la veillée, par Fabien Vanasse.—Une question de courtoisie, par Faucher de Saint-Maurice.—Nos pêcheries maritimes, par Charles Omeau.—Le mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française en Canada.—Parlement local, par Delta.—Choses et autres.—Le crime des femmes, par Raoul de Navery (suite).—Faits divers.—Gazette des tribunaux : Une jeune fille étranglée pendant son sommeil.—Mort de Napoléon Ier racontée par un bonapartiste.—Nos gravures : La station de Saint-Octave, Métis; Les deux princes marins; Le lancement d'une torpille Whitehead à bord du *Thunderer*.—Revue de la semaine.—Les orangistes, par L.-O. D.—Variétés.—Le jeu de dames.—Les échecs.

GRAVURES : La station de Saint-Octave; La balance du pouvoir à Québec; Les deux princes marins; Le prince Albert-Victor de Galles; Le prince Georges-Frédéric de Galles; Lancement d'une torpille à bord du *Thunderer*; Une rue de Tiflis; La confiance.

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 28 mai 1878.

Bien m'en a pris de vous décrire les splendeurs de la soirée de l'ambassade d'Angleterre, car vraiment, ni la plume ni le dictionnaire ne suffiraient à raconter les fêtes qui se donnent chaque jour, ainsi que celles qui se préparent.

Soirées, réceptions officielles, bals, on ne sait vraiment où se rendre. A force d'être sur leurs pieds, les étrangers sont sur les dents. Ici, tel ministère vous offre des artistes de l'Opéra ou du Théâtre Français qui exécutent les chefs-d'œuvre lyriques ou dramatiques; là, c'est un orchestre qui accompagne un quatuor composé des virtuoses les plus en renom. Les ministres, le Président de la République, les ambassadeurs, les princes, les commissaires généraux étrangers luttent de luxe, de courtoisie, et c'est à celui qui aura le programme le plus alléchant, le menu le plus exquis, les décorations les plus originales, les fleurs les plus rares et les plus fraîches, et les hôtes les plus distingués.

Si je crois devoir négliger les descriptions qui, après tout, se ressemblent, je ne puis vous taire le nom et le caractère de certaines solennités; de celles qui ont un but spécial, et dont l'objet vise, sous les dehors du plaisir, des choses plus utiles et plus nobles, telles que la charité et la gloire nationale.

Ainsi, samedi dernier, sur la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, se dressaient des jeux de toutes sortes : tirs, tombolas, montagnes russes, guignols, kiosques japonais, tures, espagnols, deux théâtres, une laiterie sur le modèle de celle de Trianon; des comptoirs de vente, le tout garni d'arbustes et de fleurs, ombragé par les épaisses ramures des arbres séculaires de ce magnifique jardin.

Une affluence énorme d'acheteurs et de curieux n'a cessé durant le jour d'emplir les caisses des jolies marchandes, appartenant toutes à la haute société de Paris.

Dans la soirée, les feux de bengale jettent leurs flammes fantastiques, tandis que les ballets, des fanfares bruyantes et une superbe retraite aux flambeaux exécutaient successivement leurs danses, leurs morceaux au milieu des clartés éblouissantes de la lumière électrique. La bienfaisance a eu, cette fois, tout profit, car c'était en faveur des enfants pauvres qu'avait été organisée cette fête diurne et nocturne.

Spectateur envoyé à cette soirée afin de vous en raconter les surprises, j'ai subi, malgré moi, l'impression du contraste saisissant que le lieu de la scène imposait à tout esprit. Que de leçons et que d'enseignements parfois la Providence fait tenir en un jour et en un étroit espace!

C'est dans une dépendance de ce jardin royal, au fond duquel l'on voit se profiler les ruines du château des Tuileries, incendié par la Commune; à quelques pas du palais du Louvre, résidence d'une lignée de rois; sur une terrasse dont les branches fleuries et les lanternes multicolores lançaient leurs feux et leurs parfums sur la place de la Concorde, autrefois place de la Révolution, où avec la tête d'un souverain tombèrent celles de tant d'infortunés; c'est là, sous la troisième République française, que la charité donnait une de ses fêtes ordinaires.

Les chants, la musique, les cris joyeux retentissaient aux endroits mêmes où des bandes avaient hurlé la *Carmagnole* et le *Ça ira*. Et, comme témoins muets, l'obélisque que sculptèrent, il y a des milliers d'années, des Egyptiens de Sésostris; l'Arc-de-triomphe, une épopée burinée dans le granit; le fronton de la Madeleine que franchissent toujours les fidèles, et le péristyle du palais Bourbon, dont les hôtes habituels résident à Versailles!

Deux jours auparavant, le Cercle National offrait un banquet de deux cents couverts aux délégués des sections étrangères. Le ministre de l'Agriculture et du Commerce; M. Duclerc, vice-président du Sénat; M. Gunliffe-Owen, secrétaire de la Commission anglaise; M. Gambetta, en dernier lieu, ont fait applaudir les excellentes paroles que chacun d'eux a prononcées.

Et, puisque nous y sommes, épuisons enfin, pour n'y plus revenir, ce chapitre des réjouissances.

Il se prépare deux grandes fêtes officielles, deux véritables solennités, dans lesquelles l'État intervient directement : ce sont la grande fête du "Travail et de la Paix," et la "Fête des Récompenses." La première sera donnée aux nations exposantes, aux visiteurs étrangers, par la France. Un projet de loi pour faire face aux dépenses de ce grand festival vient d'être soumis aux Chambres par le gouvernement. Un groupe de citoyens, des associations, des souscripteurs offriraient la seconde.

Les deux noms que je vous marque ici n'ont encore rien d'officiel, mais ce sont les désignations que leur donne, par avance, la voix du peuple. Or, vous connaissez l'adage : *Vox populi, vox Dei*. Ces réjouissances, d'ailleurs, devront être éminemment populaires, car c'est afin de faire participer chacun à l'allégresse générale, à l'expression de reconnaissance que la France désire témoigner à tous ceux qui ont répondu à son appel, c'est ce désir qui a motivé le décret gouvernemental.

Permettez-moi, à cette occasion, de citer les termes mêmes du projet ministériel. Cette citation aura pour vous un double avantage : celui de vous faire parvenir tout d'abord les remerciements que la France adresse à votre sympathique concours, ensuite de vous renseigner exactement sur un événement qui ne sera pas un des moindres attraits de l'Exposition de 1878.

Après avoir rappelé "qu'étrangers et compatriotes ont envoyé dans Paris tous les chefs-d'œuvre de la science et du génie," le sous-secrétaire d'État ajoute :

Il convient à notre pays, qui est l'objet d'un pareil hommage, de prouver qu'il en est digne, en offrant à tous une hospitalité qui traduise ses sentiments de gratitude. Pour payer ce tribut, il faut que Paris, en généreuse capitale et au nom de la France, fasse un noble accueil à tous ceux qui ont édifié ce monument grandiose, élevé sur les deux rives de la Seine, à la Paix, à la Concorde, au Travail, comme à tous ceux aussi qui arrivent en foule pour contempler ses magnificences.

La nécessité d'organiser des fêtes qui expriment les sentiments dont sont pénétrés tous les cœurs vraiment français, paraît donc indiscutable. Sans doute, le chef de l'État et les ministres s'efforcent de remplir ce devoir par des réceptions dont le Parlement leur a laissé le soin. Mais ce sont là des fêtes forcément restreintes, ne comportant que certaines catégories d'invités, et auxquelles manque le caractère d'allégresse populaire.

Une fête nationale, telle que l'indiquent les circonstances, doit être la fête de tous, et pour ainsi dire, faire battre ensemble tous les cœurs. Une manifestation qui aurait ce caractère pourrait, à juste titre, s'appeler la grande fête de la Paix et du Travail.

Ces considérations ne sont que l'expression affaiblie de vos propres sentiments; en conséquence, nous n'hésitons pas à vous proposer d'ouvrir un crédit de 500,000 francs au ministre de l'Intérieur.

On ne saurait être ni mieux inspiré ni parler un plus sympathique langage. Lorsque les titres, la date et le programme de ces fêtes auront été fixés, je vous le ferai connaître aussitôt.

S'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'existe pas non plus de fête sans musique. Mais à l'Exposition, la musique aura sa fête à elle, ou plutôt une série de réjouissances symphoniques, auxquelles contribueront presque toutes les musiques du monde. C'est dans la vaste salle du Trocadéro, qui peut contenir huit mille auditeurs assis, que s'exécuteront ces concerts instrumentaux et vocaux. Comme les musiciens et les amateurs ne manquent pas au Canada, et bien que le programme soit un peu long, je me crois obligé de vous le donner, afin que ceux de vous qui seraient tentés de venir à l'Exposition, puissent combiner leur voyage de façon à assister à telle ou telle audition musicale de leur goût.

Voici le menu. Que les gourmets se le disent :

FRANCE..... 6 séances
Séances officielles : 350 exécutants.
Orchestre.—Chef d'orchestre, M. Colonne.
2^e chef d'orchestre, M. Garcia.
150 exécutants.

Chœurs.—Chef, MM. Heyberger et Clamens.
100 exécutants.

ANGLETERRE..... 1 séance
290 exécutants.

Orchestre de l'Exposition, sous la direction de M. A. Sullivan. 150 exécutants.
Chœurs anglais, hommes et dames, sous la direction de M. H. Leslie. 140 exécutants.

ORCHESTRE ET SOLI

FRANCE..... 6 séances.

Quatre séances officielles; une séance de l'Association des artistes musiciens (président, le baron Taylor); festival militaire de bienfaisance, sous la direction de M. Sellenick, chef de musique de la garde républicaine.

ÉTRANGER..... 28 séances, savoir :

Italie.—Orchestre de la Scala (chef : il maestro Faccio), 100 exécutants, musique italienne, 5 séances.—Concerts-Populaires de Turin (chef : il maestro cavaliere Carlo Pedrotti), 100 exécutants, œuvres inédites des compositeurs nationaux, 3 séances.—Orchestre du chevalier Brizzi (Rome), 3 séances.—Orchestre du théâtre Apollo, de Rome (chef : il maestro Mancinelli), 3 séances.—Trois séances de musique de chambre par le conservatoire de Palerme.

Hollande.—Plusieurs sociétés orphéoniques et philharmoniques viendront à Paris pour prendre part aux concours internationaux, et l'on compte sur un orchestre de la Haye. Orchestre du palais de l'Industrie d'Amsterdam, (chef : M. Conen), 3 séances.

Espagne.—Société des concerts de Madrid (chefs : il maestro Jesus Monasterio, il maestro Mariano Vasquez), 100 exécutants, 3 séances.—Concert de musique nationale (orchestre de l'Exposition, dirigé par le maestro Manuel Giro).

États-Unis.—Orchestre de M. Gilmore, chef de musique du 22^e régiment, en résidence permanente à New-York; 3 séances.

Festival de l'Indépendance américaine.

Danemark.—L'orchestre officiel français donnera pour le compte de ce pays un concert composé de musique danoise.

Hongrie.—Les Tziganes de Pesth joueront à la scarda hongroise dans le parc du Champ-de-Mars.

Belgique.—Divers orphéons de Belgique viendront à Paris, soit pour se faire entendre isolément, soit pour concourir dans les festivals internationaux.

Suède-Norwège.—Les troupes d'Upsal et ceux de Christiania donneront deux grands concerts de musique vocale dans la salle des fêtes.

Il y aura aussi une séance de musique de chambre suédoise et norvégienne dans la petite salle.

Maintenant, voici les dates auxquelles chaque nation fera entendre soit ses chœurs, soit ses soli, ou son orchestre.

France.—Juin, 1, 9, 27; juillet, 21, 22, 23, 25; août, 4, 18, 22; septembre, 1, 15, 16, 17, 19, 24; octobre, 1, 5, 8, 10.

Angleterre.—Juillet, 17, 18, 20; août, 15, 19, 21.

Italie.—Juin, 25, 29; juillet, 2, 6, 9, 11; août 1, 5, 8, 10, 14, 17.

Espagne.—Juillet, 10, 31; août, 3, 7.

États-Unis.—Juillet, 4, 8, 10.

Danemark.—Août, 28.

Hongrie.—Tous les jours.

Belgique.—Septembre, 16, 17.

Suède et Norwège.—Juillet, 23, 27.

Hollande.—Juin, 13, 15; juillet, 23; septembre, 16, 17.

Entre ces dates, les jours libres seront consacrés à des auditions et à des concours gratuits sur l'orgue colossal qu'on a expressément monté pour cet objet dans la salle des fêtes du Trocadéro.

Cette salle, dont les travaux se terminent actuellement, et qui n'a point été encore ouverte au public, est immense. Ce sera une merveille. Un rapide coup d'œil que nous avons pu y jeter, grâce à la complaisance ou à la complicité d'un gar-